

L'écrivain, les mots et le miroir

Serge Pallascio

Number 140, Winter 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92650ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pallascio, S. (2020). L'écrivain, les mots et le miroir. *Cap-aux-Diamants*, (140), 44–45.



Dany Laferrière vu par Serge Pallascio.

L'ÉCRIVAIN, LES MOTS ET LE MIROIR

Dany Laferrière est un passeur de mots et de sens. C'est aussi un nomade aux identités multiples. De Petit-Goâve à Port-au-Prince, le petit-fils d'une grand-mère devient le fils d'une mère. D'Haïti à Montréal, il devient écrivain. Du carré Saint-Louis à Paris, il rejoint le groupe sélect des Immortels de l'Académie française. On comprend mieux dès lors cet envoi qui amorce son Je suis un écrivain japonais « À tous ceux qui voudraient être quelqu'un d'autre ». Cap-aux-Diamants rencontre l'écrivain Dany Laferrière qui avoue sans ambages : « J'ai tout fait pour être quelqu'un d'autre et peut-être même n'en suis-je pas encore revenu ».

Serge Pallascio : Lorsque le poète Arthur Rimbaud écrit « Je est un Autre », comment interprétez-vous cela?

Dany Laferrière : Nous sommes tous devant un miroir. Nous sommes des imitateurs. Ce que nous croyons être notre nature profonde n'est qu'une image que

nous recueillons des autres. J'ai tout fait pour devenir un écrivain, et même un écrivain japonais. J'aime beaucoup le haïku.

S.P. : Vos récits sont très fragmentés. Dans *Je suis un écrivain japonais*, il y a 55 fragments. Dans *L'énigme du retour*, il y a 60 fragments. Dans *Journal d'un écrivain en pyjama*, il y a 202 fragments. Mais contrairement aux deux premiers où les fragments sont accompagnés d'un titre, dans le *Journal*, ils sont numérotés à la manière d'un scénario de cinéma. Qui plus est, dans votre dernier livre, *Autoportrait de Paris avec chat*, vous proposez une interaction dynamique entre l'image et le texte. Peut-on dire que vos livres sont de plus en plus du cinéma en papier?

D.L. : J'aime la mixité, ce qui est hybride. Mais attention! tout ce qui est image n'est pas nécessairement cinéma. J'aime beaucoup la peinture. Elle est

très présente dans mes livres. Dans *Le goût des jeunes filles*, que j'avais dédié à Pedro Almodóvar, on retrouvait un scénario avec son découpage technique et son générique. Un jour, j'ai compris qu'on pouvait tout faire avec les livres. S'inspirer de la peinture ou du cinéma. Mettre en scène des personnages dans des paysages non pas à la manière de Balzac, mais plutôt griffonnés. Il faut que le lecteur se retrouve dans le livre.

S.P. : Imaginons un triangle équilatéral dont vous êtes le centre. Quels sont les trois référents identitaires qu'on retrouve aux extrémités?

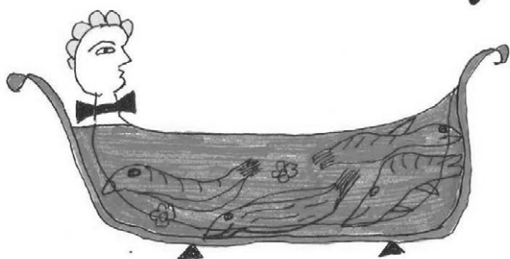
D.L. : D'abord, ma grand-mère qui occupe une place très importante dans ma vie. Ensuite on retrouve l'écrivain argentin Jorge Luis Borges qui a inspiré une grande partie de mon œuvre. La troisième pointe du triangle c'est l'Académie française où je côtoie des esprits intéressants et déliés avec lesquels je

Je vis dans un studio près de la Gare de l'Est. Sans télé, ni radio, ni téléphone. J'achète mes fruits et légumes dans le quartier. Du pain et du vin aussi. J'arpente les rues croisant au passage Borges, Vian, Nitter, Chanel, Doc Gyneco, Nijinski, Wilson. Camus discute au Flore avec Soubre. Prévert, cigarette au bec. Hemingway au bar du Ritz. Ai-je trop bu de vin?



Dessiner est une autre façon d'écrire.
Soudain un Chat apparaît.
Puis une ville.
Et c'est Paris.

Paris dans ma baignoire rose



Dany Laferrière. Extrait d'*Autoportrait de Paris avec chat* (2018).

discute de définition de mots, de culture et de voyage, mais aussi de littérature et de grammaire. C'est un événement assez exceptionnel dans ma vie parce que je suis passé du côté de celui qui écrit avec les mots à celui qui peut leur donner un sens nouveau. Je suis de l'autre côté du miroir.

S.P. : Quelle est votre perception de la littérature en 2019?

D.L. : Je lis ce que j'ai envie de lire et ce que je ne lis pas n'existe pas. Si les gens s'intéressent à ce point aux blogues, aux médias sociaux, peut-être découvri-

ront-ils le plaisir de lire. Qu'avons-nous conservé du XIX^e siècle? Tout au plus une vingtaine d'écrivains. Peut-être en conserverons-nous une trentaine du XX^e siècle. Le temps fait le tri.

S.P. : Rendre compte du réel ou inventer un réel autre que celui qui existe?

D.L. : Je ne sais pas si le réel existe.

S.P. : Si le réel n'existe pas, qu'est-ce qui existe?

D.L. : Je ne sais pas. Par exemple, une chaise n'existe pas; ce qui existe, c'est

le désir de s'asseoir. Si on ne s'assoit pas dessus, on ne sait pas c'est quoi. Tout ce qui est construit est artificiel, y compris la littérature parce que nous ne pouvons la faire qu'avec des mots qui sont une convention. Ou le réel existe ou il n'existe pas, mais, dans les deux cas, ce qui existe, c'est l'émotion dans la détestation ou l'acceptation.

« Je chante pour passer le temps / Petit qu'il me reste de vivre » a écrit le poète Louis Aragon dans *Le roman inachevé*. Qu'en est-il d'écrire? » « Écrire pour se consoler » répond Dany Laferrière dans *L'énigme du retour*. Et d'ajouter ces mots qui résonnent encore aujourd'hui dans l'immensité architecturale du Musée national des beaux-arts du Québec. « Nous avons tous besoin de nous consoler, car nous sommes tous en exil de quelque chose. Si ce n'est pas du pays, c'est du temps qu'on a quitté. L'enfance me manque beaucoup plus que mon pays ».

Dany Laferrière en cinq temps

Le fait historique qui a le plus bouleversé l'Occident : L'indépendance d'Haïti.

L'intellectuel de référence : L'écrivain argentin Jorge Luis Borges.

L'écrivain de fiction de référence : « Hélas! Victor Hugo ». Le mot est d'André Gide. Hugo a écrit beaucoup de choses ordinaires, mais plus qu'aucun autre il a écrit des choses extraordinaires. C'est une montagne qu'on ne peut éviter ».

L'œuvre cinématographique de référence : « *Deer Hunter* (1978) de Michael Cimino ».

Autoportrait : « Si je n'étais pas ce que je suis, j'aimerais être... » « Un écrivain dès le départ. Car on n'échappe pas à son destin ».

Serge Pallascio